

## Entretien avec Josette JOLIBERT

### Comment définiriez-vous les cadres de la production écrite des enfants ?

Il y a la production proprement dite, qui peut avoir lieu n'importe quand, en fonction des projets, et qui peut être une écriture individuelle ou collective et l'apprentissage, que nous faisons surtout dans le cadre des chantiers, où l'écriture est, dès que possible, individuelle. L'écriture est un processus très complexe dont les enfants doivent rencontrer individuellement toutes les phases : premier jet, réécriture après confrontation avec d'autres écrits du même type et apprentissages métalinguistiques, production finale, mise en page, avec l'aide du travail collectif. Les chantiers servent à élaborer des outils sur lesquels les enfants s'appuient ensuite hors chantier pour leur production écrite personnelle ou de groupe.

### Le problème du cycle 2 semble être l'écriture : on écrit trop peu à l'école...

Dans nos classes, les enfants écrivent souvent, que ce soit en chantier ou en production immédiate ! Les chantiers ont une durée différente selon le type de texte travaillé et l'âge des enfants : en CE1, un chantier "*lettre de demande*" durera une semaine, à raison d'une heure à une heure trente par jour ; pour une nouvelle, il faut compter un trimestre car on en lit plusieurs avant d'écrire, mais on n'y travaille pas tous les jours ! Nous passons beaucoup de temps en chantier, car l'apprentissage de la production favorise la construction des concepts à tous les niveaux. Le chantier le plus long, c'est la poésie : on fait un mini chantier une fois par semaine sur toute l'année.

### Les enfants produisent-ils spontanément des textes après un chantier ?

Oui, à condition que le maître institue des "situations d'appel" : par l'organisation de projets, par l'installation dans la classe d'un lieu où les textes seront affichés, etc. À long terme, les enfants doivent être capables de décider de produire seuls des textes pertinents : la production assistée en chantier soutient la production spontanée en situation.

### Comment établissez-vous le lien entre lecture et production d'écrits ?

La lecture et la production d'écrit interagissent dans la construction des apprentissages et des compétences.

On s'aperçoit que le corps de concepts linguistiques à maîtriser est le même en lecture et en écriture. Nous avons dégagé sept niveaux qui s'emboîtent comme des poupées russes :

- **le contexte** : par quelles voies tel écrit parvient-il à son lecteur ?
- **la situation de production** : qui écrit à qui ? Avec quel but, quel enjeu, quel objet précis ?
- **le type d'écrit** : allure générale, silhouette, support...
- **la superstructure** : les différents blocs de textes, le schéma typologique, l'articulation des séquences...
- **la linguistique textuelle** : fonctions dominantes organisatrices du langage, marques d'énonciation, cohérence sémantique et progression du texte...
- **la linguistique de la phrase** : ordre des mots, relations syntaxiques...
- **les microstructures sémantiques et orthographiques.**

À chacun de ces 7 niveaux, ce sont les mêmes marques linguistiques qui :

- en production d'écrit, constituent les caractéristiques pertinentes d'un texte,
- en lecture, se manifestent comme indices de signification.

**Les cadres que vous fixez ne sont-ils pas trop contraignants pour les enfants ?  
N'y a-t-il pas un risque de les voir produire des textes stéréotypés, sans originalité ?**

Attention : les trames de préparation que nous donnons dans notre livre sont destinées aux enseignants, elles doivent leur servir d'outils, d'exemples, pas de modèles. On ne les soumet jamais telles quelles aux élèves : on trouve avec eux (ils trouvent) des grilles plus simples, dont ils maîtrisent les critères parce qu'ils les élaborent eux-mêmes, mais le maître sait où il va.

La notion d'outil est très importante : nous en fabriquons avec les enfants. Par exemple la superstructure d'une lettre de demande peut être fixée en blocs sur un calque...

La nécessité d'élaborer ces outils, donc de mettre sur pied un chantier, naît des besoins qui se font sentir en classe (pendant un projet, il faut écrire une lettre à la mairie, mais on ne sait pas faire... on va en profiter pour traiter de la lettre de demande en général).

Le chantier ne vient pas en préalable : il est l'occasion, quand on en a besoin, de rassembler toutes ses connaissances sur un type d'écrit et de construire de nouveaux outils d'écriture. Le but d'un chantier n'est pas seulement d'apprendre à écrire une lettre de demande ou un récit : par delà ces chantiers spécifiques, ce sont les acquis linguistiques transversaux que l'enfant combinera, de manière personnelle et créatrice, lors de ses productions écrites ultérieures...

Des "textes libres", en quelque sorte, mais appuyés sur des outils pertinents. L'apprentissage par imitation n'aura été qu'une première phase. Un chantier ne devrait pas être l'application d'une recette figée.

**Y a-t-il un âge pour produire un texte ?**

Non ! Dès la petite section de maternelle, les enfants peuvent produire des textes, à condition de transformer le statut de l'écrit dans l'école et de produire des textes en liaison avec les projets.

Les enfants dictent, le maître écrit en leur posant le maximum de questions, en particulier sur la mise en espace (*Et là, je vais à la ligne ou non ?*). C'est au CP que les enfants deviennent capables de graphier eux-mêmes des textes entiers, mais je crois que les enseignants ne doivent pas hésiter à le faire s'ils pensent que les enfants mettront trop longtemps : le processus psychomoteur de la graphie ne doit pas entraver le processus mental de la production de textes. Ce sont deux apprentissages différents.

**Avec l'acquisition de l'orthographe se pose souvent le vieux problème de la combinatoire : "ça s'écrit comme ça se prononce"...**

L'expérience nous prouve qu'apprendre à lire et écrire des textes en systématisant les indices des sept niveaux définis plus haut est une façon de s'approprier la combinatoire si on donne aux enfants les moyens et l'habitude de réfléchir à ce qu'ils font. Nous amorçons la découverte de l'orthographe par la prise de conscience de l'entourage et de la fonction de la lettre et du mot : tout comme les noms sont presque toujours précédés d'un déterminant, certaines lettres,

ou suites de lettres, sont plus fréquentes que d'autres ou significatives de relations intéressantes (pluriel ou temps des verbes). On classe ces marques sur des fiches récapitulatives.

Dans nos classes, les enfants écrivent à l'aide de fiches récapitulatives, de listes de mots classés, de dictionnaires qu'ils fabriquent. Quand ils ne connaissent pas un mot, ils l'écrivent "comme ils le pensent", c'est-à-dire en faisant des hypothèses plausibles directement sur les graphies, et pas seulement "comme ils l'entendent". Le maître corrige quand le texte est fini. À certains moments, ils sont demandeurs de "défis" du type : le maître demande d'écrire deux ou trois mots ou une phrase, on essaie et on corrige. C'est un jeu qui fonctionne comme les dix minutes de calcul mental, parfois très amusant, et toujours formateur !

### **Comment évaluez-vous la production écrite des enfants ?**

Au début du cycle 2, l'important est que les enfants participent à la production d'écrits de la classe et produisent, individuellement ou à deux ou trois, en les dictant au maître, des lettres, des affiches, des recettes, des récits de vie, des histoires, des poèmes.

Une attention particulière est portée à la superstructure et à la mise en page. À partir du milieu du CP, les grilles de critères linguistiques mises au point avec les enfants lors des chantiers servent de grilles d'évaluation : à l'issue d'un chantier, chaque enfant évalue lui-même son texte et celui d'un camarade. C'est le moment de la comparaison, toujours valorisante, du premier jet à la production finale. Ensuite, on lit les textes collectivement.

Interviennent également des critères plus intuitifs, extérieurs à la grille, qui sont de l'ordre de la formulation heureuse, des trouvailles, etc. Cela incite les enfants à faire preuve d'une créativité qui dépasse la simple imitation.

### **Comment concevez-vous la réécriture ?**

C'est une représentation essentielle de la tâche d'écriture : sauf cas particulier, écrire c'est toujours réécrire. C'est pourquoi, dans nos chantiers, il y a place pour plusieurs réécritures, partielles ou globales d'un texte en cours d'élaboration : elles correspondent à la mise en œuvre d'outils que l'on vient de construire. C'est donc chaque enfant qui réécrit, en s'appropriant au fur et à mesure les formes linguistiques dégagées en commun, étape par étape, avec l'aide du maître.

Ce n'est jamais l'adulte qui réécrit, même s'il ne s'interdit pas de suggérer des solutions quand il y a blocage chez un enfant. Dans un chantier, le rôle de l'adulte est ailleurs : concevoir des situations qui vont permettre aux enfants d'apprendre et de réécrire eux-mêmes.

### **En quoi votre démarche est-elle novatrice ?**

Ce n'est pas à moi de le dire ! Je peux seulement expliquer pourquoi nous nous sommes mis à travailler : tout simplement, nous ne trouvions pas ailleurs ce que nous cherchions. Depuis Freinet, on fait produire aux enfants des écrits "réels", intégrés à un projet. Mais il ne suffit pas, pour faire apprendre, de faire produire. Nous avons donc réfléchi à l'apprentissage : qu'est-ce qu'apprendre ? Qu'est-ce qu'il y a à apprendre ? Comment se construire soi-même ses apprentissages ?

De plus, dans les classes, décider de faire produire d'emblée des textes (et non des phrases) et des types de textes liés à des situations de projets effectifs, ça a été une vraie révolution copernicienne. Quant au livre lui-même, le point de départ de sa production a été la question : "*Quels outils, conceptuels et méthodologiques, pouvons-nous proposer à nos collègues et qui soient immédiatement utilisables par eux ?*" Cette volonté de "socialiser" les résultats de notre recherche, auprès de lecteurs qui soient nos pairs, a constitué une belle exigence pour l'élaboration et la formulation d'une problématique que nous voulions cohérente !

Yvonne CHENOUF

**BIBLIOGRAPHIE :**

*Former des enfants producteurs de textes*, Groupe de recherche d'Écouen, HACHETTE  
1988